

avait couru aux armes ; mais déjà toutes nos troupes avaient passé dans le plus bel ordre, et se trouvaient rangées en bataille sur la rive gauche. La canonnade et la fusillade s'engagèrent de toute part. Aux premiers coups de canon, Masséna exécuta son passage à Saint-Daniele : il éprouva peu de résistance et s'empara d'Osopo, cette clef de la chaussée de Ponteba que l'ennemi avait fait la faute de négliger : il l'intercepta désormais à l'armée autrichienne, sépara tout à fait de celle-ci la division qui lui était opposée, et la poursuivit jusqu'au pont de Casasola, en la jetant toujours sur la Carinthie. Le prince Charles désespéra de la victoire. Après plusieurs heures de combats, et différentes charges d'infanterie et de cavalerie, il se mit en retraite, nous laissant du canon et des prisonniers.

VI. *Plan de retraite du prince Charles.* — Le prince Charles ne pouvait plus se retirer vers la Ponteba par la chaussée de Saint-Daniele et d'Osopo, que Masséna tenait en sa possession. Il prit le parti de regagner cette chaussée à Tarvis, avec la plus grande partie de son armée, par Udine, Cividale, Caporetto,

la Chiusa autrichienne ; il jeta une de ses divisions sur sa gauche, par Palmanova, Gradisca et Laybach, pour couvrir la *Carniole*. Mais Masséna n'était qu'à deux journées de Tarvis, et l'armée autrichienne, par cette nouvelle route, avait cinq ou six marches à faire. Le prince Charles compromettait donc son armée : il le sentit ; et, de sa personne, courut à Clagenfurt presser la marche d'une division de grenadiers qui s'y trouvait. *Cependant Masséna avait lui-même perdu deux jours ; mais ayant reçu l'ordre de se porter sans hésitation sur Tarvis, il y rencontra le prince Charles en bataille, avec les débris de la division qui, depuis la Piave, fuyait devant lui, et une belle division de grenadiers hongrois.*

Le combat fut vif et opiniâtre de part et d'autre. Chacun sentait l'importance du succès : car si Masséna parvenait à s'emparer du débouché de Tarvis, la partie de l'armée autrichienne que le prince Charles avait engagée dans la vallée de l'Isonzo était perdue. Le prince Charles se prodigua de sa personne, et fut plusieurs fois sur le point d'être arrêté par les tirailleurs français. Le général Brune, qui commandait une brigade

de la division Masséna, s'y comporta avec la plus grande valeur. Le prince Charles fut rompu : il avait fait donner jusqu'à ses dernières réserves ; il ne put opérer aucune retraite. Les débris de ses troupes allèrent se rallier à Villach, derrière la Drave. Masséna, maître de Tarvis, s'y établit, *en faisant face du côté de Villach et du côté de Goritz, bar rant les débouchés de l'Isonzo.*

VII. *Combat de Gradisca, Prise de Laybach et de Trieste.* — Le lendemain de la bataille du Tagliamento, le quartier-général se rendit à Palma-Nova : c'est une place forte qui appartient aux Vénitiens. Le prince Charles l'avait fait occuper, et y avait établi ses magasins ; mais jugeant qu'il lui faudrait laisser cinq à six mille hommes pour la garder, son artillerie de place n'étant pas encore arrivée, il résolut de l'évacuer. *Nous l'armâmes aussitôt* et la mîmes à l'abri d'un coup de main. Le lendemain dix-neuf, on marcha sur l'Isonzo.

Le général Bernadotte se présenta à Gradisca pour passer cette rivière. Il trouva la ville fermée, et fut reçu à coups de canon ; on voulut parlementer

avec le commandant de la place ; mais il s'y refusa. Napoléon partit alors avec la division Serrurier, prit le chemin de Montefalcone, et marcha jusqu'au lieu où la rive gauche de la rivière cesse de dominer la rive droite. Il lui fallait perdre du temps pour construire un pont ; le colonel Andréossi, directeur des ponts, se jeta le premier dans la rivière pour la sonder ; les colonnes suivirent son exemple, et l'on passa, ayant de l'eau jusqu'à mi-corps, sous la faible fusillade de deux bataillons de Croates, qui furent mis en déroute. Il était une heure après-midi ; on prit alors sur la gauche ; on monta sur les hauteurs, qu'on suivit jusque vis-à-vis Gradisca, où l'on arriva à cinq heures du soir. La place se trouva ainsi cernée et dominée. La division Serrurier avait marché avec d'autant plus de rapidité, que la fusillade était vive sur la rive droite, où Bernadotte était aux prises. Ce général avait eu l'imprudence de vouloir enlever la place d'assaut : il avait été repoussé, et avait perdu quatre à cinq cents hommes sans nécessité. Cet excès d'ardeur était justifié par l'envie qu'avaient les troupes de Sambre-et-Meuse de se signaler, et par

la noble émulation d'arriver à Gradisca avant les anciennes troupes d'Italie. Lorsque le gouverneur de Gradisca vit l'Isonzo passé et les hauteurs couronnées, il capitula, et se rendit prisonnier de guerre *avec plusieurs régimens et beaucoup de canons*. Le quartier-général fut porté le surlendemain à Goritz. La division Bernadotte fut dirigée sur Laybach. Le général Dugua, *avec mille chevaux, prit possession de Trieste*. La division Serrurier, de Goritz, remonta l'Isonzo pour soutenir le général Guyeux, et regagner à Tarvis la chaussée de la Carinthie. Le général Guyeux, du champ de bataille du Tagliamento, s'était dirigé vers Udine et Cividale, et avait rencontré, à Caporetto, la chaussée de l'Isonzo. Il avait eu tout le jour de forts engagements avec *le principal corps* du prince Charles, qui avait pris la même route pour gagner Tarvis; il lui avait tué beaucoup de monde et fait beaucoup de prisonniers. Le général autrichien avait laissé une arrière-garde à la Chiusa vénitienne, et s'était porté sur Tarvis, espérant que le prince Charles l'occupait encore. Mais Masséna y était depuis deux jours. Il fut attaqué en front par

Masséna, et en queue par Guyeux. La position même de la Chiusa vénitienne, qui était *forte*, ne put résister à l'impétueuse 4^e de ligne; elle gravit avec une rapidité inouïe une montagne qui domine la gauche de la Chiusa; et tournant ainsi ce poste important, il ne resta plus d'autres ressources aux ennemis que de poser les armes. Bagages, canons, parc, drapeaux, tout fut pris. On ne fit que cinq mille prisonniers, dix mille avaient été tués ou blessés dans différens combats. *Depuis le Tagliamento, dix mille soldats, habitans de la Carniole ou de la Croatie, voyant que tout était perdu, se débandèrent dans les gorges et gagnèrent isolément leurs villages.*

Le quartier-général se rendit successivement à Caporetto, à Tarvis, à Villach, à Clagenfurt.

VIII. *Entrée en Allemagne, passage de la Drave, prise de Clagenfurt, vingt-neuf mars.* — La province de Goritz, qui est la première des Etats héréditaires de la maison d'Autriche, confine avec l'Italie. Les habitans y parlent italien. Cette province fut sur-le-champ organisée; le vieux château de Goritz fut armé :

on composa un gouvernement provisoire des sept personnes les plus considérables, que l'on chargea de l'administration du pays. Toutes les mesures furent prises pour rassurer les habitans, et pour alléger le fardeau que leur occasionnait la garnison.

Les mêmes mesures furent prises à Trieste pour l'Istrie. Toutes les marchandises anglaises furent confisquées; on répara le vieux château, pour servir de refuge à la petite garnison qu'on voulait y laisser. Les habitans étaient dans des dispositions très-favorables aux Français.

Laybach est la capitale de la Carniole: on y organisa un gouvernement provisoire sur les mêmes principes qu'à Goritz et Trieste. Cette ville fut mise en état de défense: elle avait une enceinte bastionnée d'un très-vieux tracé. On abattit les maisons qui se trouvaient sur les remparts.

Dans ces pays, situés près des Alpes, la saison était encore froide. Les habitans, qui avaient d'abord été effrayés, n'eurent qu'à se louer de l'armée française, laquelle à son tour n'eut pas à se plaindre de ces peuples.

Les dispositions des habitans du Cercle de Villach parurent favorables aux Français; ils fournirent avec un grand empressement tout ce qui était nécessaire à l'armée. Nous étions en Allemagne, les mœurs y étaient différentes, nos soldats eurent beaucoup à se louer de l'esprit d'hospitalité qui caractérise le paysan allemand. La grande quantité de chevaux et de voitures, qu'ils se procuraient plus facilement qu'en Italie, leur fut d'une grande utilité.

On mit en état la ville de Clagenfurt, capitale de la Carinthie: on y organisa aussi un gouvernement provisoire. Cette ville a une enceinte bastionnée, mais négligée depuis des siècles, et ne servant guère qu'à la police de la ville; les remparts étaient couverts de maisons, on les abattit, et on en fit un point d'appui pour l'armée.

Le général Dugua, à Trieste, confisqua tous les magasins appartenans aux Anglais ou aux Autrichiens; on en trouva de considérables et de toute espèce. On prit également possession des mines d'Idria: on y trouva pour plusieurs millions de vif argent, qu'on évacua immédiatement sur palma-Nova.

En entrant en Carinthie, on avait publié la Proclamation suivante :

« L'armée française ne vient point
» dans votre pays pour le conquérir, ni
» pour porter aucun changement à votre
» religion, à vos mœurs, à vos coutumes.
» Elle est l'amie de toutes les nations,
» et particulièrement des braves peuples
» de la Germanie.

« Le Directoire exécutif de la République française n'a rien épargné pour terminer les calamités qui désolent le continent : il s'était décidé à faire le premier pas, et à envoyer le général Clarke à Vienne, comme plénipotentiaire, pour entamer des négociations de paix. Mais la cour de Vienne a refusé de l'entendre ; elle a même déclaré à Vicence, par l'organe de M. de Vincent, qu'elle ne reconnaissait pas la République française. Le général Clarke a demandé un passeport pour aller lui-même parler à l'Empereur ; mais les ministres de la cour de Vienne ont craint, avec raison, que la modération des propositions qu'il était chargé de faire, ne décidât l'Empereur à la paix. Ces ministres, corrompus par l'or de l'Angleterre, trahissent l'Allemagne

» et leur prince, et n'ont plus de volonté
» que celle de ces insulaires perfides,
» l'horreur de l'Europe entière.

» Habitans de la Carinthie, je le sais,
» vous détestez autant que nous, et les
» Anglais qui seuls gagnent à la guerre
» actuelle, et votre ministère qui leur
» est vendu. Si nous sommes en guerre
» depuis six ans, c'est contre le vœu des
» braves Hongrois, des citoyens éclairés
» de Vienne, et des simples et bons habitans de la Carinthie.

» Eh bien ! malgré l'Angleterre et les
» ministres de la cour de Vienne, soyons
» amis. La République française a sur
» vous les droits de conquête ; qu'ils disparaissent devant un contrat qui nous lie réciproquement. Vous ne vous mêlerez pas d'une guerre qui n'a pas votre aveu. Vous fournirez les vivres dont nous pourrions avoir besoin. De mon côté, je protégerai votre religion, vos mœurs, vos propriétés ; je ne tirerai de vous aucune contribution : la guerre n'est-elle pas par elle-même assez horrible ! Ne souffrez-vous pas déjà trop, vous, innocentes victimes des sottises des autres ! Toutes les impositions que vous avez coutume de payer à l'Empe-

» reur serviront à indemniser des dégâts
 » inséparables de la marche d'une armée,
 » et à payer les vivres que vous nous au-
 » rez fournis. »

IX. *Affaires du Tyrol.* — Immédiatement après la bataille de Tagliamento, le général français expédia l'ordre au général Joubert d'attaquer l'armée qui lui était opposée, de s'emparer de tout le Tyrol italien, d'exécuter hardiment la marche qu'il lui avait prescrite, et de pénétrer en Carinthie par le Pus-therthal.

Le général Joubert entra en opération le vingt-huit mars, passa le Lavisio, battit l'ennemi, *lui fit plusieurs milliers de prisonniers, passa l'Adige, le battit à Tramin, s'empara de Bolzano, livra un nouveau combat à Clausen, força les gorges d'Inspruch le vingt-huit, rejeta les troupes autrichiennes au-delà du Brenner,* et se dirigea sur la Carinthie, après avoir fait éprouver beaucoup de pertes à l'ennemi, et lui avoir pris sept à huit mille hommes. Le général Joubert montra du talent, de la constance et de l'activité dans la direction de cette opération difficile. *Les généraux Delmas, Baraguey-d'Hilliers et Dumas se distinguèrent. Les*

troupes montrèrent la plus grande intrépidité.

X. *Résumé.* — Ainsi, en dix-sept jours, les deux armées du prince Charles avaient été défaites. L'ennemi, rejeté au-delà du Brenner, avait évacué le Tyrol, après avoir fait des pertes très-considérables. L'Autriche avait perdu Palma - Nova, place très-forte, et Trieste et Fiume, seuls ports de la monarchie autrichienne; la province de Goritz, l'Istrie, la Carniole, la Carinthie étaient conquises; la Save, la Drave, les Alpes noriques étaient passées. L'armée n'était plus qu'à soixante lieues de Vienne. Elle était fondée à espérer d'y arriver avant la fin de mai.

L'armée autrichienne, démoralisée et ruinée, ne pouvait plus lutter contre l'armée française, qui n'avait éprouvé aucune perte sensible, et chez qui le moral et le sentiment de la supériorité étaient à un degré inexprimable.

AFFAIRES DE VENISE.

I. *Description de Venise.* — La république de Venise, au moment de la